

Atelier LAGSUS à Abidjan **SIL - 19 février – 27 février 2007**

Participants :

Lydie Kouadiou
Singo Geneviève
Joseph Baya
Monsia
Gueli Honorine
Prof. Thomas Béarth
Dr Reinald Döbel

L'objectif de l'atelier

Le but de l'atelier LAGSUS a été d'améliorer l'intégration du point de vue sociologique dans les analyses de communication. En plus on souhaitait de renforcer le rapport entre l'équipe à Abidjan et l'équipe à Man. Finalement, il était prévu de visiter le champ de travail du projet AGRA – la coopération entre LAGSUS et l'Association des femmes de Nimbou.

Les moyens prévus pour achever ces buts étaient la présence d'un expert en sociologie (Reinald Döbel), la participation de membres de l'équipe de Man dans l'atelier. Pour renouveler la coopération avec le Centre Suisse de recherche, l'experte pour manioc, Dr Ayémou a été invité pour la visite au champ. L'invitation a été acceptée.

Résultats de l'atelier

L'occasion pour des discussions focalisées sur l'analyse des communications aussi que sur les relations sociales a été bien utilisée. En même temps les analyses des communications entre les membres de l'association en combinaison avec les observations pendant la visite au champ menaient vers une analyse des relations entre l'équipe LAGSUS et les femmes de l'association ainsi que vers une analyse des relations entre les membres de l'équipe LAGSUS.

Il paraît que la perspective sociologique a été bien reçue par tous les membres de l'équipe LAGSUS et a déjà commencé à influencer la façon d'analyser les relations entre les femmes, et particulièrement entre les membres du groupe et leurs présidente.

L'analyse des relations entre les femmes montraient que la présidente comme fondatrice de l'association possède une position très forte – une position incontestable – envers les autres membres de l'association. Il reste à examiner dans quelle mesure la présidente essaye de suivre un modèle d'organisation qu'elle essaye de copier – ou si, au contraire, elle essaye de créer un nouveau modèle.

Les relations entre les membres de l'association ont été reconnues comme d'importants facteurs influençant le comportement dans les communications observées, soit en suivant des règles traditionnelles de la culture / société toura, soit en essayant de changer ces règles – particulièrement par rapport au rôle des femmes, mais aussi par rapport au rôle des gens avec une bonne éducation.

Il reste à voir s'il sera possible d'ajouter de nouvelles observations au corpus des enregistrements déjà faits : tandis qu'il serait intéressant d'avoir une comparaison avec une autre organisation où la distance entre les membres et la présidente concernant l'éducation et

le statut social serait moins grande, **il paraît plus important d'utiliser au maximum le corpus déjà en existence : la grande majorité des enregistrements n'a pas encore été transcrits et une grande partie n'a même pas encore été analysée d'une façon préliminaire.**

La tâche la plus urgente est à présent la transcription des enregistrements déjà faits. Vu la quantité assez grande et la capacité limitée de l'équipe LAGSUS il paraît **qu'il faut un bon plan qui délimite clairement quels sont les enregistrements les plus importants pour éclairer des questions spécifiques. Ce plan doit aussi spécifier qui va faire quels transcriptions jusqu'à quelle date puisqu'il ne reste pas beaucoup de temps pour analyser les transcriptions d'une manière adaptée aux besoins de la publication de résultats.**

On a aussi dû constater (voir Annexe 4) que l'état présent de la documentation reste très incomplète : souvent il n'y a pas de correspondance entre les rapports écrits et les enregistrements. Il paraît qu'il faut absolument compléter la documentation pour la rendre utile pas seulement pour les chercheurs LAGSUS eux-mêmes, mais aussi pour d'autres chercheurs qui peut-être auront un intérêt à analyser le matériel à l'avenir.

De même, l'histoire du projet AGRA à présent ne peut pas être suivie d'une manière satisfaisante sur la base des rapports qui existent. Le professeur Béarth a proposé plusieurs solutions pour ce problème (voir Annexe 4)

Finalement, l'atelier a montré avec un éclat imprévu et publique qu'il existe des conflits entre les membres de l'équipe LAGSUS qui méritent d'être soignés. Du point de vue de l'expert en sociologie il paraît que la façon de percevoir d'autres membres de l'équipe est devenue assez rigide et difficile à corriger (comme il était évident même au travers de l'interprétation de l'enregistrement de la vidéo de la visite de vendredi qui montre la scène en question). Heureusement, les outils pour la résolution des conflits ont été bien compris et leur utilité potentielle a été bien comprise.

Propositions de travail

1) Faire un plan très précis pour tous les travaux, en trois groupes:

Groupe 1 – Travaux AGRA

- Le suivi de conseils par les femmes (comment elles suivent le conseil de l'experte, mais aussi comment elles commentent le conseil de l'experte – si possible documenté avec enregistrement)
- Les travaux au champs
- La récolte et la transformation du manioc pour la vente

Groupe 2 – Relations entre les femmes

- Modèle de leadership et organisation suivi par la présidente (Interview enregistrée)
- Perception du leadership et de l'organisation par les autres femmes (Interview enregistrée)
- Organisation des travaux au champ par les femmes, particulièrement par la « cheffe des travaux » (la vice-présidente) (observations au champs, interview avec la vice-présidente et peut-être avec un groupe de femmes)

Groupe 3 – Relations entre LAGSUS et AGRA

- Comment la présidente voit LAGSUS (interview enregistrée)
- Comment les femmes voient LAGSUS (interview enregistrée)

Groupe 4 – Documentation

- Compléter les rapport pour avoir une bonne correspondance entre les rapports écrits et les enregistrements (soit vidéo, soit audio)
- Compléter les descriptions des enregistrements afin que d'autres chercheurs puissent comprendre assez pour faire un bon choix.

... Groupe 5 – Transcriptions

- Déterminer le total d'heures qui peuvent être utilisées pour la transcription dès maintenant
- Déterminer sur cette base combien d'heures d'enregistrements peuvent être transcrites
- Décider entre le professeur et l'équipe LAGSUS d'une façon très nette quels enregistrements vont être transcrits (en quel ordre, et qui va faire quel transcription) – c'est-à-dire : faire un plan concret et détaillé des travaux de transcriptions

Finally, il faut construire des règles bien concrètes pour tous les petits travaux d'administration et pour les rapports des rencontres LAGSUS. Il est proposé que

- les rapports pour toutes les rencontres mettent en écrit toutes les décisions (même les moindres)
- les rapports sont distribués immédiatement sur papier bien que en forme électronique
- Chaque rapport est lu quand tous les membres de l'équipe sont ensemble
- Chaque membre indique son agrément avec les contenus des rapports clairement
- Quand il y a le moindre désagrément, il faut discuter les phrases en question jusqu'à ce que tous les membres soient en accord.

Résumé des travaux complétés pendant l'atelier

Dimanche, 18 février 2007

Grâce à une visite chez les femmes du groupe AGRA de l'Association des femmes de Nimbo, les visiteurs Prof. Béarth et Dr Doebel pouvaient obtenir un vue d'ensemble de la situation du projet AGRA.

C'était un très bon accueil – y inclus chants, danse et repas - qui donnait un bon sens de l'histoire du projet AGRA et des difficultés qu'il fallait surmonter du point de vue de la présidente, Mme. Béatrice Saïba. On pouvait gagner un bon sens d'un groupe fortement dirigé par la personnalité de la présidente, avec le support des hommes d'importance – qui étaient représentés à la rencontre – et ?

Lundi, 19 février 2007

- Analyse d'une vidéo de rencontre pour préparer les négociations avec the chef du village à km 61 et propriétaire du terrain que le groupe de femmes voulait louer pour cultiver du manioc améliorer. Deux choses sont éclairées : 1) que c'était une forme de « kono » pour informer M. Anatole qui était venu pour assister les femmes (qui pensaient avoir besoin d'un homme pour terminer cette transaction de louer le terrain, 2) les relations par lesquelles l'information concernant le champ a été obtenue par Mme. Saïba.

Mardi 20 février 2007

L'analyse de la veille était terminée et l'analyse d'une seconde séquence de vidéo a été commencée. Cette vidéo montrait des femmes retournant du travail au champs en promettant de garder le secret des critiques de la présidente qu'on avait discutées ouvertement pendant cette journée. L'analyse menait à constater l'existence d'un groupe de femmes mécontentes avec la présidente.

L'analyse de la seconde séquence vidéo a été précédée par une introduction de la perspective sociologique (voir Annexe 1)

Mercredi, 21 février 2007

Retournant à l'introduction de la perspective sociologique, les membres de l'association des femmes de Nimbo se sont organisées en groupes. On a vu aussi que la présidente utilise des critères assez compréhensibles pour distribuer des bénéfices entre les membres, d'une façon orientées vers l'assistance de ceux qui en ont vraiment besoin. En même temps, d'autres femmes se sentent négligées.

A partir de l'analyse d'un rapport daté du 12 mars 2006 on est arrivé à une analyse plus compréhensive de la situation économique des Toura de la diaspora à Abidjan, remarquant que le commerce de « plafonds espagnols » qui supportait beaucoup des hommes toura a presque disparu et c'est maintenant aux femmes de soutenir les membres de famille – et c'est dans ce cadre que le projet AGRA paraît important.

Jeudi, 22 février 2007

Les discussions de la veille avaient aussi montrés que certaines questions concernant la suite des décisions pour le projet AGRA – particulièrement le choix du terrain pour le champ de manioc – et aussi concernant la gestion de l'argent et les relations entre l'équipe LAGSUS et l'association n'étaient pas clairement reflétées dans les rapports du projet. Par conséquence, les participants cherchaient à éclairer cinq questions posés par l'expert en sociologie en utilisant les matériaux déjà enregistrés.

Voici les cinq questions:

- 1) Comment est-ce qu'on est arrivé à la décision pour le champ à km 61 ? (Vu le fait qu'il y avait une commission pour rechercher un terrain approprié)
- 2) Quel matériel existe-t-il montrant le mécontentement de certaines femmes de l'association – et quels sont les objets de ce mécontentement ?
- 3) Quelles étaient les circonstances et l'arrière-plan de la menace de la présidente de se retirer complètement du projet AGRA – c'est à dire de terminer la collaboration avec LAGSUS ?
- 4) Comment est-ce que l'équipe LAGSUS avait pris la décision originale pour limiter des décaissement pour le projet AGRA – et de renverser cette décision plus tard ?
- 5) Quel est le rôle de LAGSUS par rapport aux femmes de l'association – comment est-ce que les femmes eux-mêmes perçoivent cet rôle ? Autrement dit : à quoi les femmes de l'association se sont-elles attendues de la part de LAGSUS ? (Et aussi : est-ce que l'équipe LAGSUS a utilisé le vidéo du « kono » du début (19 février) pour ??

Divers documents et enregistrements ont été utilisés en cherchant des réponses à ces questions. Un grand rôle incombait aux « références obliques », mais particulièrement la vidéo du rencontre du 19 février 2006.

On a constaté qu'il n'était pas possible d'éclairer suffisamment comment la décision documentée d'utiliser un terrain au km 44 avait été renversée par la présidente sans même informer les autres membres de l'association : en septembre encore il y avait des femmes qui pensaient aller à km 44 pour nettoyer quand il s'agit d'aller à km 61 en vérité – bien que les négociations pour km 61 avaient été terminées déjà au mois de juillet.

Tandis que la décision originale pour bien garder la caisse du projet AGRA – ce qui donnait occasion à la plainte d'être traitées « comme des enfants » - ne pouvait plus être reconstruite, la décision de verser des sommes plus grandes était liée à la menace d'abandonner la coopération avec LAGSUS de la part de la présidente, qui ne donnait comme raison l'excuse de « ne plus avoir le temps ». L'équipe LAGSUS pensait que cela n'était qu'un alibi et que la vraie raison était l'arrivée du fonds pour le projet AGRA.

La raison du mécontentement des autres femmes par rapport au projet LAGSUS était toujours un seul point : le prix du transport vers km 61 que certaines femmes trouvaient trop cher et par conséquent demandaient à LAGSUS d'assurer le transport.

Vendredi, 23 février 2007

Avec un délai imprévu – causé par une panne du bus transportant le groupe de 10 femmes vers le point de rencontre avec le mini-bus – on allait rencontrer l'experte d'agronomie (Dr Amandine). La communication entre l'experte et les femmes est documentée sur vidéo et sur mini-disk. Ces enregistrements faisaient la base des discussions pour les trois derniers jours de l'atelier : pour l'analyse des communications entre l'experte et le groupe cibles et les difficultés posées par la traduction (l'experte parlait en français).

Les enregistrements étaient valables aussi parce que un groupe de femmes voulait utiliser l'occasion pour travailler dans leurs champs. Il y avait une confrontation concernant la responsabilité pour le transport des femmes pour retourner, comme le mini-bus ne pouvait pas attendre la terminaison de leurs travaux. Une partie de ces discussions a été enregistrée aussi.

Samedi, 24 février 2007

Les participants se mettaient à analyser l'enregistrement nouveau de l'interaction entre l'experte et le groupe cible. On faisait attention à la notion de « l'espace communicationnel » qui pour la plupart du temps était limité : c'était plutôt la présidente et l'équipe LAGSUS qui faisaient parti de « l'espace communicationnel », tandis que les autres femmes en étaient exclues pour différentes raisons. Comme on n'arrivait pas à terminer l'analyse le samedi – comme prévue – on acceptait de se rencontrer encore une fois le lundi après-midi.

Lundi, 26 février 2007

On termina l'analyse de la séquence entamée le samedi. L'expert en sociologie remarqua que la confrontation concernant la responsabilité pour le transport des femmes avait été clairement visible pour toutes les femmes et pourrait avoir des répercussions pour les relations entre LAGSUS et participantes du projet AGRA. Il proposa de se servir d'un outil pour la résolution des conflits qu'il distribua aux participants (voir Annexe 3)

Mardi, 17 février 2007

Comme l'avait remarqué une des participantes la veille, l'atelier attendait toujours une démonstration de la contribution de la sociologie. Cela faisait la première partie du dernier jour de l'atelier (voir Annexe 2). **L'occasion se présentait pour plusieurs discussions de détail d'analyse concernant le rôle de l'association par rapport au changement social et par rapport au rôle de LAGSUS envers les règles acceptées parmi les Toura : est-ce que le rôle de LAGSUS serait d'accepter les règles tels qu'ils sont à présent ou est-ce que le rôle de LAGSUS serait de soutenir ceux qui veulent les changer ?**

Cette question touchait le conflit entre les membres de l'équipe pour la résolution duquel l'expert avait distribué les outils de Annexe 3. Il était possible d'éclairer quelques aspects du conflit et d'arriver à un accord que tous les membres de l'équipe LAGSUS cherchaient à rétablir des relations amicales pour pouvoir achever un bon résultat de travail scientifique.

L'après-midi on se mettait à passer en revue les points positifs et les points négatifs du passé et recueillait les propositions des autres membres de LAGSUS et de l'expert pour les travaux de la dernière période du projet de recherche.

Annexe 1 :

Atelier LAGSUS à Abidjan Introduction

Bonjour à vous tous. Je suis heureux que finalement j'ai la chance de rencontrer les gens dans le centre du recherche LAGSUS. Je suis heureux parce que c'était en Côte d'Ivoire que le projet LAGSUS a commencé – et c'est bien resté le centre du projet LAGSUS, qui maintenant comprend aussi la Namibie et l'Indonésie. Je suis heureux aussi parce que jusqu'à présent je ressentais que les propositions sociologiques ont été bien reçus par l'équipe LAGSUS. Ici je pense au propositions d'intégrer le concept de "réseau" dans les analyses et l'accueil positif du concept de „recherche action“.

Donc j'attends beaucoup des discussion– des discussion productives qui offrirons des chances pour apprendre pour vous aussitant que pour moi.

J'espère qu'on va s'occuper de certains parties du materiel déjà transcrits et d'analyser ce materiel de nouveau. Quand je dis "de nouveau" je ne veux pas dire que vous ne l'avez pas déjà analysé. Pourtant, maintenant que je suis là il me faut poser beaucoup de questions pour comprendre ce que vous avez compris déjà. Poser ces questions du point de vue sociologique va – j'espère – ajouter de nouvelles aspect aux analyses.

Des fois, les gens sont possédé d'une fausse respect envers la sociologie: on la regarde comme une science assez compliqué qu'on ne peut pas comprendre que après une longue etude à l'université. Heureusement, ce n'est pas comme ça. Comme le dit un des plus célèbre sociologue anglais, Anthony Giddens: la société est comprise de gens qui sachent ou ils vivent – c'est à dire leur société -, et qui interprètent ou ils vivent – c'est à dire leur société. Ils sont des sociologies eux memes.

Donc, qu'est que ça veux dire: la perspective sociologique?

Pour moi, c'est simplement de se rendre compte pas seulement des intérêts des homes, mais aussi de l'origine et des consequences de ces intérêts. Si je parle avec quelqu'un et il me demande quelque chose je peux prendre cela comme son proper intérêt personel – et le laisser à cela. Je peux aussi me demander: pourquoi est-ce qu'il me demande cela? Qu'est que ça veux me dire? Est-ce que parce qu'il est un policier ou parce qu'il est un professeur, ou parce qu'il est un doyen ou parce qu'il est mon grand-père – et étant policier, professeur, doyen, grand-père il lui faut demander certain choses d'autres hommes. N'est-ce pas?

Et vous vous avez déjà posez des question comme ça, n'est-ce pas? Donc vous avez déjà pensez comme des sociologues.

Dans cet atelier il s'agit de regarder de nouveau toutes vos matériels and analyses en incorporant ce point de vue. En concrete:

Nous allons regarder des sequences déjà transcrits et essayé de comprendre ce qui se passe là. En essayant de comprendre, nous allons nous demander chaque fois deux questions essentielles:

- 1) Quel intérêt personnelle s'exprime dans ce que la personne dit?
- 2) Quel intérêt d'autres personnes s'exprime dans ce que la personne dit?

Donc, nous allons essayer de ne pas voir la personne comme individu seulement, mais *aussi* comme un représentant d'un réseau d'hommes avec lesquelles cette personne ci entretient des relations. Nous allons chercher à voir aussitant que possible de ces relations extérieures dans ce que les personnes dans nos sequences video experiment.

Moi, je vais vous poser des questions seulement – des questions qui sont dirigé vers un seul but: pur que je puisse comprendre moi-même ce que disent les homes dans les sequences video. Et pour moi c'est devenue l'habitude de chercher pour ce "réseaux de relations" qui est toujours pas seulement "derrière" mais *incorporé* dans ce que disent les homes.

Annexe 2 :

La Perspective sociologique

Au fond, la sociologie s'occupe de deux questions:

- comment est-ce que la société – c'est à dire la culture – peut former les membres de la culture – c'est à dire les individus ?
- comment est-ce qu'les individus arrivent à former une société – ou bien une culture ?
Et ça veut dire : un ensemble de règles de comportements qui possède une certaine unité – comment les gens arrivent-ils à construire cet ensemble ?

On peut dire que la réponse à la première question est l'éducation, et la réponse à la seconde question est l'histoire. Mais en fait, on peut aussi exprimer les deux questions d'une autre manière :

- comment est-ce que je suis devenu ce que je suis ?
- qu'est-ce que je peux faire pour vivre dans la société dans laquelle j'aimerais vivre ?
On peut reformuler la seconde question : qu'est-ce que je peux faire pour que la société me donne ce que je veux ?

Ces deux questions occupent tout le monde tout le temps – plus ou moins.

Le contexte LAGSUS : la sociologie et la communication

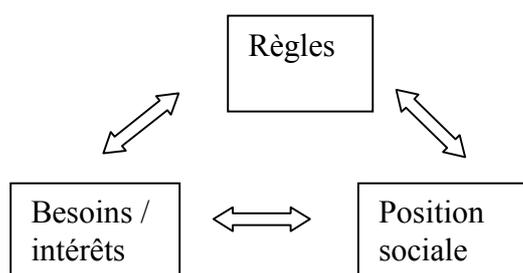
Dans le contexte de LAGSUS on peut se demander : comment est-ce que ces deux questions influencent (jouent sur) la communication que nous voulons observer ?

Cette communication se déroule entre des individus bien spécifiques – des individus qui sont déjà « formés ». La première question – comment la société forme les gens – ici prend la forme de la question suivante: quel est l'origine des membres ? Quel sont les choses – les comportements, l'usage de langue, les règles morales, etc. – que les participants à la communication observée ont appris dans leur famille d'origine et qu'ils appliquent maintenant dans cette communication. Il est clair que la position de la famille d'origine dans la société joue un grand rôle ici de même que sous un autre aspect: si on est né dans une famille importante, on s'attend à d'autres choses dans la vie que si on est né dans une famille peu connue. C'est à dire : on a d'autres intérêts qu'on veut réaliser avec ce qu'on dit et fait dans la communication.

Ces intérêts individuels ne dépendent pas seulement de l'origine, mais aussi de la position que les participants occupent dans leur vie présente : leur occupation, leur mariage, ceux qui dépendent d'eux. En fait : ce que les individus regardent comme leurs propres intérêts comprend souvent les intérêts d'autres gens proches d'eux : leurs enfants, leurs épouses, leurs amis etc. Chaque individu se comporte donc comme membre de tout un réseau de relations sociales avec d'autres individus qui ne sont pas présents dans la communication qu'on est en train d'observer.

L'origine *et* la position actuelle des tous/toutes les participant(e)s dans la communication observée influence les règles qu'il/elles suivent aussi bien que les intérêts qu'il/elles cherchent à réaliser.

Schéma de relations entre règles – position sociale – intérêts / besoins



Une remarque : dans la sociologie il y a des chercheurs pour lesquels le but le plus important de la sociologie est d'éclaircir la « structure » d'une société : cette « structure » est l'ensemble des relations entre toutes les positions sociales qui existent, surtout les régularités comme des groupement sociaux – les « classes » et d'autres groupements comme les « castes » en Inde.

Le triangle peut donc être appliqué au niveau des individus et aussi au niveau des groupes : pour les relations entre différents groupes. Dans la société toura, par exemple, il faut observer les relations entre différents clans et comment cela joue sur les relations entre les différents membres de l'association des « Femmes de Nimbo ».

Quand il s'agit d'une organisation ou d'un groupe, cette organisation ou groupe elle/lui-même connaît probablement un but et des règles – un intérêt commun et une stratégie pour achever cet but.

Il y a donc plusieurs conflits possibles entre différents intérêts : entre différents intérêts individuels, entre les intérêts des individus et les intérêts du groupe ou de l'organisation. (Des fois il y a même un conflit entre différents intérêts du même groupe.)

Comme les individus ne sont pas toujours en accord avec les règles, ils/elles n'expriment pas toujours clairement leurs intérêts - ce qu'ils/elles veulent achever. Il y a donc des conflits qui sont ouverts – qu'on peut observer – et il y a aussi des conflits cachés. Des fois ils sont cachés parce que les partenaires du conflit ne veulent pas aller contre les règles, des fois ils sont cachés parce que l'un(e) ou l'autre des partenaires pense qu'il/elle peut mieux réaliser ses propres intérêts quand les autres n'en savent rien.

Pour ces raisons le point de vue sociologique ne peut jamais être satisfait avec les observations des interactions ouvertes : il existe *toujours* la possibilité que les gens disent quelque chose et «tiennent à quelque chose d'autre » (comme cela à été exprimé au cours de notre atelier).

Il est donc indispensable d'utiliser d'autres moyens que l'enregistrement de conversations ou négociations pour éclaircir les relations sociales, les intérêts des participants, et les conflits qui peuvent exister – et c'est ici que la tâche est en même temps la plus difficile et la plus intéressante. La tâche la plus difficile parce que ceux qui veulent suivre des intérêts cachés veulent garder leur secret aussi envers l'équipe des chercheurs. La tâche la plus intéressante parce que là on trouve une importante partie des « forces réelles » qui jouent dans la vies des

gens – et ici le chercheur se trouve dans la même position que les partenaires de la communication observée : jusqu'à maintenant j'ai toujours trouvé que les spéculations (c'est à dire la formation d'hypothèses) par rapport aux « vraies intentions » d'autrui est quelque chose qui occupe une grande partie du temps des tous les acteurs sociaux : on est toujours en train de construire la « Left Hand Column » des autres gens avec qui on a des relations.

Un des moyens pour rechercher ce qui se passe véritablement est de construire une image du « réseau de relations ». On peut bien expliquer l'objectif à tous les partenaires : Pour achever le but de l'organisation il est bien utile de se rendre compte des relations entre les membres et entre les intérêts des individus et l'intérêt de l'organisation. La planification pour réaliser les objectifs de l'organisation demande bien de la clarté concernant les intérêts et les capacités des participants.

Un autre moyen qui s'appuie sur le premier sont des interviews individuelles ou en groupe : Ici on peut essayer d'éclaircir tout ce qu'il faut pour obtenir une image assez complète du « réseau » - y compris tous les intérêts. C'est bien la confiance entre le chercheur ou la chercheuse et le membre de groupe qui détermine le degré de clarté que l'on peut obtenir concernant les conflits cachés. Personnellement, j'ai trouvé que la plupart des gens ont besoin de s'exprimer clairement de temps en temps.

e-mail : dobel@uni-muenster.de

Annexe 3 :

Comment résoudre les conflits – quelques outils et voies d'application

Etape 1 : Se rendre compte de ce qui n'a pas été dit

Left Hand Column	Right Hand Column
Qu'est-ce que j'ai pensé ? (À chaque moment mentionné dans le <i>Right Hand Column</i>)	Qu'est-ce qui s'est passé ?
Qu'est-ce que j'ai senti ? (À chaque moment mentionné dans le <i>Right Hand Column</i>)	Qu'est-ce que j'ai dit ?
	Qu'est-ce que j'ai fait ? (Quels actions, quel visage, quels gestes ?)
	Qu'est-ce que l'autre personne a dit ?
	Qu'est-ce que l'autre personne a fait ?

Que faire avec cet outil ?

- 1) On prend un exemple récent d'un conflit – un exemple qui est encore frais dans la mémoire
- 2) On écrit tout ce dont on peut se rappeler (sur un papier assez grand) – on commence avec ce qui c'est passé, objectivement, ce que un observateur neutre aurait pu observer aussi de l'extérieur (On commence par la ***Right Hand Column***)
- 3) On se rappelle de ce qu'on a pensé et senti en ce moment là – sans le dire – et l'écrit dans la ***Left Hand Column***
- 4) Donc on a pour chaque « fait » ce qu'on pouvait voir et entendre objectivement (écrit dans la *Right Hand Column*) aussi des « faits » qui restaient dans la tête et dans le coeur (écrit la *Left Hand Column*)
- 5) On se demande pourquoi on n'a pas dit ce qui se trouve dans le *Left Hand Column*
- 6) On se demande lequel de ces points on aurait pu exprimer, et quels points on ne serait toujours pas prêt à exprimer maintenant – et pourquoi ?
- 7) Discuter les résultats avec une personne en qui on a confiance

Etape 2 : Se rendre compte de ce que l'autre personne dans le conflit aurait pu penser et sentir

Left Hand Column	Right Hand Colum
Qu'est-ce que je pense l'autre personne a pensé ? (À chaque moment mentionné dans le <i>Right Hand Column</i>)	Qu'est-ce qui s'est passé ?
Qu'est-ce que je pense l'autre personne a senti ? (À chaque moment mentionné dans le <i>Right Hand Column</i>)	Qu'est-ce que j'ai dit ?
	Qu'est-ce que j'ai fait ? (Quels actions, quel visage, quels gestes ?)
	Qu'est-ce que l'autre personne a dit ?
	Qu'est-ce que l'autre personne a fait ?

Que faire avec cet outil ?

- 1) A cette étape on essaye de se mettre dans la peau de l'autre personne. Donc on peut prendre le *Right Hand Column* tel qu'il est – et on construit un *Left Hand Column* pour l'autre personne.
- 2) On discute ses propres hypothèses sur ce qui était « derrière » le comportement de l'autre personne avec quelqu'un qui est neutre et en qui on a confiance.
- 3) Ensemble, on essaye de se rendre compte quels sont les points que l'autre personne voudrait probablement discuter le moins (et pourquoi), et quels points l'autre personne serait peut-être prêt à discuter – et pourquoi ?
- 4) Donc, on arrive à une liste de points qu'on trouverait profitables à discuter soi-même, et aussi à une liste de points que l'on pense l'autre personne trouverait peut-être profitables à discuter.

Etape 3: Se rendre compte de ses propres besoins dans ce conflit – ce qu’il aurait fallu pour qu’on se sente bien (satisfaite)

Left Hand Column	Right Hand Column
Quel était mon propre besoin ?	Qu’est-ce qui s’est passé ?
Qu’est-ce qu’il m’aurait fallu pour me sentir bien ?	Qu’est-ce que j’ai dit ?
(Cette fois-ci la correspondance entre <i>Right Hand Column</i> et <i>Right Hand Column</i> n’est pas forcément directe : il se peut que le même besoin soit actif pendant plusieurs échanges de mots ; et il se peut aussi que plusieurs besoins soient manifestes dans un seul échange de mots / actions / gestes)	Qu’est-ce que j’ai fait ? (Quels actions, quel visage, quels gestes ?)
	Qu’est-ce que l’autre personne a dit ?
	Qu’est-ce que l’autre personne a fait ?

Que faire avec cet outil ?

- 1) A cette étape on essaye de se rendre compte de ce qu’il aurait vraiment fallu pour qu’on puisse se sentir bien et à l’aise dans cette situation de conflit. Il vaut bien essayer de ne pas formuler ces besoins en termes de « il me fallait que l’autre fasse ceci ou cela ». Il vaut mieux essayer de l’exprimer en terme de « il m’aurait fallu sentir / voir tel ou tel chose » (par exemple : du respect, de se sentir accepté, de se sentir compris, de voir clairement des objectifs ...). Chaque fois on arrive à une action concrète que l’autre personne «aurait dû faire » il faut réfléchir encore une fois. Ce stage s’appelle « **se donner de l’empathie soi-même** »
- 2) On prend une personne en qui on a confiance afin d’avoir son avis et on cherche si l’autre peut comprendre ces besoins
- 3) A cette Etape, l’accent est mis sur le chemin positif : pas sur la douleur, la déception, l’émotion d’être fâché etc, mais sur ce qu’il aurait fallu pour que ces émotions ne montent pas.
- 4) On cherche – ensemble avec la personne de confiance – un chemin pour exprimer ce besoin qui n’était pas rempli pendant ce conflit, sans que l’autre personne ne se sente attaquée / accusée / fâchée etc.

Etape 4: Se rendre compte des besoins de l'autre personne dans ce conflit – ce qu'il aurait fallu pour que l'autre se serait senti bien (satisfaite)

Left Hand Column

Qu'est-ce qui était mon besoin ?

Qu'est-ce qu'il m'aurait fallu pour me sentir **bien** ?

(Cette fois-ci la correspondance entre *Right Hand Column* et *Left Hand Column* n'est pas forcément directe : il se peut que le même besoin était actif pendant plusieurs échanges de mots ; et il se peut aussi que plusieurs besoins étaient actifs dans un seul échange de mots / actions / gestes)

Right Hand Column

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Qu'est-ce que j'ai dit ?

Qu'est-ce que j'ai fait ? (Quels actions, quel visage, quel gestes ?)

Qu'est-ce que l'autre personne a dit ?

Qu'est-ce que l'autre personne a fait ?

Que faire avec cet outil ?

- 1) A cette étape on essaye de se rendre compte de ce qu'il aurait vraiment fallu pour que *l'autre* puisse se sentir bien et à l'aise dans cette situation de conflit. Il vaut mieux essayer de ne pas formuler ces besoins en termes de « il aurait fallu que *moi* je fasse ceci ou cela ». Il vaut mieux essayer de l'exprimer en termes de « il lui aurait fallu sentir / voir tel ou tel chose » (par exemple : le respect, se sentir accepté, se sentir compris, de voir clairement les objectifs ...). Chaque fois que l'on arrive à une action concrète que *moi j'* «aurait dû faire » il faut réfléchir encore une fois. Cette étape s'appelle « **donner de l'empathie** à l'autre»
- 2) On prend une personne en qui on a confiance et on cherche si l'autre peut comprendre ces besoins.
- 3) L'essentiel à cette étape est de se concentrer sur le chemin positif - d'aller au delà de la vengeance : est-ce qu'on peut trouver en soi le désir d'aider l'autre personne à satisfaire le besoin que l'autre personne a senti (peut-être sans le savoir elle ou lui même) ?
- 4) On cherche – ensemble avec la personne de confiance – un chemin pour exprimer comment on est prêt à supporter l'autre personne en satisfaisant le besoin resté auparavant insatisfait.

Quelques addresses internet :

Society for Organizational Learning :

<http://www.solonline.org/>

Societe pour l organisation apprenante - Society for Organizational Learning
France:

<http://www.solfrance.org/>

Learning organizations (full paper) (avec exemple de “Left-Hand Column”)

<http://home.nycap.rr.com/klarsen/learnorg/>

Le Dialogue – Une proposition

http://thinkg.net/david_bohm/bohm_dialogue_proposition.html

L'exploration du dialogue de Bohm comme approche d'apprentissage: une
recherche collaborative

<http://www.theses.ulaval.ca/2003/20640/20640.html>

Center for Nonviolent Communication - Global

<http://www.cnvc.org/>

Communication Non Violente – France :

<http://www.nvc-europe.org/france/>

Une formateuse (certified trainer) en France :

<http://francoise-keller.typepad.com/>

Annexe 4

Propositions faites par le Professeur Béarth

Annexe 6

LAGSUS GENDER ACTION-RESEARCH « AGRA » **LAGSUS PROJET RECHERCHE-ACTION**

Ce projet a une vocation de recherche sur les méthodes susceptibles de faciliter non seulement les contacts entre les experts et la population cible mais aussi et surtout promouvoir une stratégie de communication à impact indélébile dans l'entendement et le comportement des populations.

Parlant de communication, l'absence des femmes dans le discours public, leur désistement ou absence dans les instances de décisions concernant la gestion des affaires communautaires mérite une attention particulière tant cela contraste avec le rôle capital que les femmes jouent en matière de développement.

Dans le volet RECHERCHE-ACTION, la recherche ne se limite plus aux interviews et enquêtes sur le terrain, méthodes qui n'offrent souvent que des hypothèses à vérifier mais se propose de créer un cadre empirique dans lequel les experts seront présents à toutes les étapes afin de suivre le discours et les activités des femmes : le déroulement, l'évolution des travaux ainsi que les différentes interactions. De même, ce projet sera un cadre d'expérimentation à certaines idées recueillies dans d'autres pays.

Le succès de la recherche-action permettra d'augmenter l'estime de soi de la population cible et l'incitera à propager d'elle-même des techniques agricoles innovatrices.

Projets possibles et leur mise en application

Cultures vivrières : banane, Manioc, Gombo, piment

L'accent sera mis sur les produits de grande consommation donc susceptibles d'être exportés. L'exportation suppose la recherche de marché. Cette tâche peut revenir à l'expert ou même aux villageois s'il en existait déjà.

Des projets communs avec les femmes des autres pays faisant partie du grand projet. Cela va créer un cadre de compétitivités entre des femmes de milieux différents (mais aussi un élément de comparaison). Ce sera une invitation à un dépassement de soi en vue d'atteindre de bons résultats.

Formation

La base de tout projet est la formation préalable à tout développement durable. L'alphabétisation fonctionnelle des femmes devient une exigence, une nécessité et une priorité. Ici les propositions viendront des experts qui ont connaissance des activités en cours dans les autres pays grâce à la collaboration entre les experts.

Mise en application

La mise en application des projets met en rapport, d'un côté les experts et de l'autre la population rurale et urbaine. Le rôle des experts sera de :

-Réorganiser les groupes déjà en place sinon en initialiser et mettre en relief des compétences décelées lors des différents entretiens organisés par les enquêteurs au sein de la population rurale.

-L'expert (ou son délégué) sera chargé de superviser les travaux et faire des procès verbaux des réunions de travail .

-Vulgariser la tenue des séminaires pour amener progressivement les gens à s'exprimer, à prendre l'habitude de la communication en public.

En moyenne trois séminaires par an.

-Faire des marquages individuels : c'est-à-dire accorder une attention particulière à des individus qui le méritent afin de déceler d'autres techniques pouvant inciter la conversation.

Plusieurs projets ont été identifiés : culture du manioc amélioré en collaboration avec le CSRS et alphabétisation voir Manzan Sidibé ou autre.

Objectifs : apporter à la femme toura l'estime de soi et contribuer à la capacitation et au changement de la condition /statut de la femme toura par le biais de la culture la transformation et la vente du manioc amélioré. Le contexte de guerre ayant contribué au changement des rôles, il s'agit maintenant de faire bon usage dans la ruse mais avec détermination.

Etapas :

- Rôle de la langue : Mise par écrit de leur règlement intérieur des associations de femmes, débats en toura, réflexions des femmes sur la survie de la langue locale, sur l'enseignement de la langue maternelle
- Rencontre des femmes toura responsables d'associations de femmes toura pour une réflexion sur le choix d'un projet.
- Démarrage du projet
- Observation des changements de comportement, de langue, du rôle de la langue dans le processus de travaux devant contribuer à la réduction de la pauvreté.

REUNION DE L'EQUIPE LAGSUS ABIDJAN

Abidjan, le 24 Janvier 06 12h à 14h

Présents : Mme Kouadio, Gueli Honorine, Singo Geneviève.

ORDRE DU JOUR : REFLEXION SUR LE PROJET RECHERCHE-ACTION

Propositions : Projet d'alphabétisation et projet de culture de manioc amélioré.

Le projet d'alphabétisation n'est pas retenu parce que n'entrant pas dans le cadre du projet recherche-action. Le projet de culture de manioc amélioré est acceptée : culture-transformation-commercialisation

Organisation du travail

Etapas :

- 1-Identification et sélection des projets.
- 2- Détermination des objectifs et des buts à atteindre à la fin du projet.
- 3-Identification des partenaires actrices pour la réalisation du projet
- 4-Définition des stratégies et les étapes à suivre pour la réussite du projet

1- Identification du projet

Proposition de faire la culture du maïs qui a un cycle un peu plus court et du piment.

Les avantages et les inconvénients du maïs et du manioc seront étudiés : cycle de production plus court mais période de culture trop court.

2- Identification des partenaires pour la réalisation du projet

- Il s'agit de mettre en place un réseau de femmes en vue d'établir une complicité entre les femmes du village et celles d'Abidjan pour l'écoulement des produits (Voir Douin Koné)
- Faire la liste des personnes qui peuvent avoir des intérêts dans ce domaine et programmer une rencontre avec ces différentes personnes afin de réfléchir sur le projet.

3- Les objectifs

- Observer les techniques de communication utilisées par les femmes entre elles
- Créer un cadre de communication pour les femmes (libérées de l'emprise des hommes)
- Mettre en exergue les capacités des femmes par des actions concrètes afin de les rendre incontournables dans les instances de décisions. (voir la « révolution silencieuse » Professeur Bearth)
- Observer les comportements de femmes, le changement de statut de leur statut dans la société toura.

4- Définition des stratégies et les étapes à suivre pour la réussite du projet

- a- les rencontres de réflexion de l'équipe.
- b- rencontre de quelques femmes dans la mise sur pied du projet : (responsables d'associations, de projet : Douin Koné, Béatrice, Douin Saty, Mme Zoh Célestine, Mme Tia Suzanne, CSRS, Thérèse, la vieille Douin Pouh de Dantomba, Mme Tokpa George Clarice, Clémentine, Mme Bamsié.
- c- Participation à certaines rencontres des populations (baptêmes, funérailles, mariage, réunions...)
- d- Réalisation d'interviews, enquêtes, films... etc.

La rencontre avec les personnes listées ci-dessus est prévue pour le Sam 04 Février 06.

Ordre du jour de la rencontre du samedi 04 Février 2006.

Programme :

- 1- Accueil, salutation, présentation de vœux et le mot de bienvenue
- 2- Le konon (les nouvelles et présentation des hôtes et des invités et de l'objet de leur présence)
- 3- Ouverture de la discussion :
 - a. Proposition (la culture, équipe, lieu, estimation financière)
 - b. synthèse,
 - c. conclusion
- 4- Repas.
- 5- Remerciement
- 6- Fin prévue pour 16h

Détails des différents points

-Le konon (Béatrice)

-Discussion pour la **sélection d'un projet** (Honorine, Mme Kouadio)

Culture (le manioc, le maïs, le piment, le riz) transformation, commercialisation, lieu, date, estimation financière du projet.

Justifier le choix : les avantages et inconvénients

Identifier les partenaires pour la réalisation du projet (Geneviève, Honorine, Mme kouadio).

Déterminer les potentiels chefs de file ou représentantes avec lesquelles la réflexion se poursuivra et qui pourront piloter le projet.

REUNION DU 19 FEVRIER 2006

La présidente des « filles et épouses de Nimbo-Samba (Gbeà), Mme Dounin Saty épouse Séiba convoque les membres de l'association à une réunion de prise de décision pour le lancement d'un projet au niveau de la région d'Abidjan. A cette réunion sont conviés les membres de Lagsus qui sont à l'origine de cette initiative.

Onze femmes sont présentes et la présidente expose l'objet de la rencontre qui est **LE CHOIX DE LEUR ASSOCIATION POUR LE LANCEMENT D'UN PROJET PILOTE EN COLLABORATION AVEC LAGSUS.**

Tout le débat a lieu en langue toura, quelquefois en yacouba et de temps en temps en français.

S'ensuit un long débat où les femmes ont posé beaucoup de questions et exprimé leurs préoccupations concernant :

- **Comment ?**
Mobilisation des fonds : Les femmes sont pauvres et manquent de moyens financiers et matériels. Même le transport jusqu'à la plantation peut constituer un problème.
La participation effective des femmes aux travaux champêtres car elles manquent de force physique pour certains travaux qui relèvent de la responsabilité des hommes, et il faut du temps et de l'argent.
 Le partage d'expériences passées au village, des comparaisons faites avec les situations antérieures vécues (cas des femmes Gouro) contribuent à rassurer et encourager les femmes.
- **Où ?** La situation géographique de la plantation est débattue, plusieurs sites sont proposés.
- **Quand ?** L'urgence de la prise de décision compte tenu de la saison actuelle propice au démarrage des travaux. La prochaine rencontre est prévue pour le 26 Février 2006
- **Qui ?** L'absence de plusieurs membres de l'association. La nécessité du report de cette rencontre et de la tenue à une date ultérieure d'une autre rencontre entre les membres de l'association et en l'absence des experts. La nécessité d'informer les maris pour recueillir leurs avis et obtenir leur accord. Quelques femmes sont responsabilisées pour la recherche de terres de culture (les différents sites, les coûts, la faisabilité du projet) Chantal et Mme Drou Aminata.

REUNION DU 12 MARS 2006

La réunion du 26 février s'est finalement tenue le 12 mars , enregistrant la présence de 11 femmes qui n'étaient pas présentes à la réunion du 19 février. Cette réunion à laquelle les experts de Lagsus sont absents se solde avec le projet concrétisé suivant qui nous est présenté par la présidente et la vice-présidente.

- Le site choisi est le Km 44 sur l'autoroute du Nord où 10 hectares sont disponibles à raison de 20 000FCFA pour la location d'un hasoit 200 000F
- Le transport aller retour par pers s'élève à 1000F2000F
- Le défrichage (travail des hommes) coûte 15000F/ha..... 150 000F
- Le buttage (travail des hommes) coûte 12000F/ha.....120 000F
- Achat de boutures.....(coût non encore déterminé)
- Achat matériel.....(chaque femme achète son matériel)
- Désherbage du champ à moitié par les femmes et à moitié par les manœuvres.....100 000F

- Divers / imprévus.....
- TOTAL.....600 000F

Les femmes de Nimbo par la voix de leur présidente et vice-présidente ont exprimé leur intérêt et leur engouement pour le projet. En effet, la plupart des maris sont au chômage et il revient aux femmes de prendre le relais pour la survie de la famille. Selon elles, les familles au village sont actuellement mieux nanties que celles de la ville car eux sont venus en ville pour chercher de l'argent et retourner au village ; or actuellement, cet argent est introuvable. Ensuite, il faut reconnaître qu'au village, toutes les dépenses ne nécessitent pas de l'argent : on peut se déplacer à pied sans frais, manger les produits issus de son propre champ...alors qu'en ville, il faut de l'argent pour manger, se déplacer et même boire ; les femmes prennent donc le relais car les hommes n'y arrivent plus.

Aussi ont-elles proposé prendre en charge de façon individuelle le **transport**, le **matériel de travail** et **une partie du désherbage** (la moitié).

Elles ont joint à leur devis une liste de 21 participantes / adhérentes au projet, ainsi que les noms des membres de leur bureau avec leurs fonctions.

Les questions en suspens et non encore résolues sont :

1. Etude du sol.
2. Etude du marché.
3. Transformation du manioc.

PROJET DES FEMMES DE NIMBO

COMITE DE GESTION proposé par LAGSUS et les femmes de Nimbo

Présidente : Mme Douin Saty épouse Seiba

Vice présidente : Dopualou Henriette épouse Balle

Secrétaire Gle : Saiba Lydie

Secrétaire Gle Adjointe : Douho Makoura ép Vehi

Secrétaire Générale Adjointe : Golou Hortense

Trésorière générale adjointe : Ouhi née Dounin Clémentine

Commissaire aux comptes : Gueli Honorine et Bale Minga

Conseiller Technique : Fan Diomandé

REUNION LAGSUS
11 Août 2006 à SIL
Préparation de la réunion du 13 août

Après avoir fait le point de la situation du projet AGRA, nous proposons que pour la rencontre du dimanche 13 – 08- 06 avec les femmes de NIMBO

SAMA le groupe « lɛngɛ sɛ »:

- Le point de la situation du projet de recherche-action
- Annonce publique et officielle de l'arrivée du financement

Occasion d'inviter quelques responsables du village, Amandine, Pasteur Tia, puis lecture du protocole d'accord et aussi planning des formations. Si possible avec 30mn de formation par Amandine. Traduction par Monsia

Les questions en suspens et non encore résolues sont :

- Etude du sol
- Etude du marché
- Transformation du manioc.

DOCUMENT DES FEMMES DE NIMBO

Nous avons réfléchi sur le champ de manioc. Nous avons sollicité de l'aide au niveau de la location, le défrichage et le désherbage.

Le transport et le matériel (daba et machette) au niveau des femmes

Un imprévu : le nettoyage après brûlis Que faire pour terminer les travaux et atteindre l'objectifs.

Faire l'AGR

Convoquer une réunion générale le 27 08 2006

DOCUMENT DES FEMMES DE NIMBO

25 – 08- 2006

Selon Amandine, les boutures du manioc amélioré ne sont disponibles qu'à Bouaké. Les buttes doivent être espacées d'1 m et en ligne. Les buttes sont avantageuses. Pour le manioc amélioré il faut une bouture par butte. Une tige peut faire dix buttes. Une bouture fait 4 nœuds de long. Bien observer avant de planter. On peut tenir penché, droit ou couché. Le même manioc peut faire l'attiéké le foutou. Pour l'attiéké à partir de 6 mois et le foutou à partir de 10 mois.

1 mois après le nettoyage, 2^{ème} mois, 4^{ème} mois

Les 2 1ers nettoyages sont pour éviter la compétition des herbes. Il est possible de planter maintenant jusqu'en octobre, sinon attendre Avril.

DOCUMENT DES FEMMES DE NIMBO

REUNION DES FEMMES 22 Octobre 2006

Remerciement du groupe

Réflexion sur les travaux Le travail va se faire sous forme de contrat

REUNION DES FEMMES 12 – 11 – 2006 à IEP ADJAME

Présentes : Mme Dosso Douin Chantal, Douin Clarisse, Kone Irène, Guegala Lydie, Seiba Béatrice, Zoh Clemence, Gondo Anatole, Drou Celestine, Bale Henriette.

Après plusieurs réunions avortées pour nombre insuffisant de femmes, nous nous retrouvons aujourd'hui.

Le champ n'est pas une obligation. S'il n'y a pas de financement, nous désistons car 25 000f ne peuvent pas nettoyer le champ.

Nous avons demandé 25 000F pour l'AGR et le déroulement des travaux.

L'argent nous est versé en monnaie de singe et ne nous permet pas d'évoluer. Qu'ils prennent leur champ malgré toute cette pluie qui nous a mouillée.

Comment peut-on rembourser la machette d'un individu sans notre consentement ? Comment pouvez-vous utiliser 60 000F pour une quantité de bouture si minable ?

Autant nous rembourser ces 60 000F que nous ne reconnaissons pas ou prenez le champ.

Rassemblement des femmes du 14-01-07

Présentes : Séiba Béatrice, Douin Chantal, Droh Odette, Zoh Clemence, Honorine Sopoudé, Drou Celestine.

Visite prévue le 19 janvier 07. Cette visite a été reportée pour cause de sortie du jeune commissaire de Kpata.

REUNION LAGSUS AVEC LES FEMMES DE NIMBO

23 janvier 2007

Réunion extraordinaire

Ordre du jour

- Information
- Bilan évolutif du travail suggestions
- Divers : programme de visite

Après avoir présenté les excuses de part et d'autre par les responsables pour la réunion non prévue, l'information est donnée que le professeur qui finance le projet sera là le 27 01 2007. Il ira visiter le champ accompagné de certaines personnes.

Bilan : au regard du projet, achat d'une portion de terre, défrichage buttage et la moitié du désherbage assuré par Lagsus. Les déplacements, matériel de travail, moitié du désherbage désherbage pour 10ha.

PROJET AGRA
RAPPORT D'ACTIVITÉS DES FEMMES DE NIMBO
 Présenté le mardi 23 janvier 2007 à Abidjan

Dates	Activités menées	Difficultés rencontrées	Proposition de solution	Résultats obtenus	Suggestions
08-07-2006	Visites du km 61	Transport élevé, les appels chers	Transport assuré par le fond	Entretien avec le propriétaire du terrain	<i>Assurer le transport des femmes</i>
12-07-06	Achat du terrain	Prix estimé de l'ha trop élevé, transport	Transport assuré par le fond	Terrain acheté 2 ha	<i>Prolonger la location</i>
	Débroussailler le terrain confié à Etienne	Prix élevé, discussion du prix à l'insu des femmes	Les femmes prennent les démarches en main	Les femmes un peu déçues, terrain mal nettoyé, à reprendre	Activité à
09-08-2006	Visite du site pour contrôle	Transport, terrain mal nettoyé, ne peut être brûlé, temps de pluie .	Reprise du nettoyage bien que cher	Terrain	
15-08-2006	Réunion Bilan	Les femmes difficiles à joindre ; Décaissement lent	Laisser une somme à la disposition des femmes	Terrain visité	
24, 25, 26-08-2006	Reprise du nettoyage et brûlé	Cette reprise est très chère, les arbres non abattus à abattre	En affaire, évitons la famille : l'humilité parentale	Terrain re nettoyé et brûlé	
01-09-2006	La suite du nettoyage	Déplacement	Déplacement assuré		
02-09-2006	Le buttage	Les buttes, les groupes rencontrés posent obstacle –	Transport assuré		

Merc. 24-01- 2007	Défrichage de ½ ha offert par le propriétaire, dépôt des frais chez M. Anicet	Déplacement des femmes difficile Responsable du projet Mme Honorine difficile à joindre	Déplacement d'un fond pour régler cette facture réglée par Mme Kouadio Transport de la déléguée assuré	Prix de débroussaillage remis au propriétaire de terrain	
Vend 01-02- 2007	Visite du site	2 jeunes ont commencé le débroussaillage nt tardif et donc non achevé	Leur offrir à manger RDV le 12-02-2007	Une partie débroussaillée Prix payé par Mme Kouadio de la part de Honorine	
Vend 16-02- 2007	Visite du site	Déplacement difficile de la déléguée, manque de transport débroussaillage nt inachevé Nettoyage du champ non fait	1/2 Transport de la déléguée assurée Les ½ ha ne sont pas débroussaillés entièrement Nettoyage de manioc non effectué, confié à une autre personne	Une déléguée + la présidente visitent le site, brûlent la partie, confient le désherbage à une autre personne à un prix intéressant	

RENCONTRE DU 19-02-FÉVRIER 2006
DES FILLES ET ÉPOUSES DE NIMBO AVEC PAPA

Liste reconduite ce 12-03-2006

N° d'ordre	Nom - Prénoms	Age..... Nombre d'enfants
1-	Dounin Béatrice épouse Séiba.....	03-01-1958..... (4 enfants)
2-	Dounin épouse Ouhi Clémentine.....	03-01-1958..... (4 enfants)
3-	Douho makouran épouse Véhi.....	05-03-1965 (4 enfants)
4-	Douho Aminata épouse Drou.....	12-12-1963..... (5 enfants)
5-	Balé Minga.....	18-06-1959 (7 enfants)
6-	Douin Amélie.....	01-01-1967 (4 enfants)
7-	Bin Félicité	1977 (3 enfants)
8-	Baketa Golou Simone.....	1981 (2 enfants)
9-	Douin Siagbé épouse Yoro.....	10-03-1970..... (5 enfants)
10-	Dounin Loualo veuve Bafo.....	1976 (3 enfants)
11-	Dro Gouely Thérèse épouse Zourou.....	1977 (4 enfants)
12-	Golou Hortense épouse Séiba Thierry.....	08-06-1964..... (1 enfant)
13-	Touré Loualou épouse Zoh Bruno	1969 (3 enfants)
14-	Golou Edith épouse Fama.....	1975 (2 enfants)
15-	Douin Clarisse veuve.....	1964 (4 enfants)
16-	Golou Nathalie épouse Sahi.....	1980 (2 enfants)
17-	Doualou Henriette épouse Ballé.....	10-10-1955..... (5 enfants)
18-	Douin Cécile épouse Sidibé (4 enfants)
19-	Douin Marie épouse Gono Anatole (3 enfants)
20-	Gouelie Christine épouse Yédé	02-03-1978..... (3 enfants)
21-	Golou Lydie épouse Guegala	05-03-1978(1 enfant)
22-	Dosso née Douin Chantal.....	
23-	Yoro née Christine.....	

LES GROUPES DE TRAVAIL ETABLIS

I	II	III	IV	V
Dounin épouse Ouhi Clémentine Bin Félicité Golou Hortense Douin Marie D. Chantal Golou Lydie Kossa née Odette Dounin épouse Séiba	Douo Makoura épouse Véhi Baketa Golou Simone Touré Loualou (Bruno) Douin Cécile Doualou Henriette Gogbé Dounin Henriette Kossa Roger née Célestine	Douho Aminata Douin Siagbé Golou Edith Goueli Catherine Saiba Lydie Diomandé Bertine Douo Mawa	Balé Minga Dounin Loualo Douin Clarisse Koné Irène Lago Sylvie Tia Jeannette Yoro Christine	Douin Amélie Dro Gouely Thérèse Golou Nathalie Saiba Antoinette Yola Madeleine Golou Adèle Douin Solange

RAPPORT DE L'EQUIPE AGRA
21 février 2007
PROJET AGRA ABIDJAN

RESUME DU PROJET ET ANALYSE DU LA SITUATION

Le projet AGRA a démarré par une rencontre le samedi **4 février 2006** qui a rassemblé plusieurs femmes toura responsables d'ONG et d'associations de femmes lettrées et illettrées de la région d'Abidjan.

Le programme de cette rencontre était le suivant :

- 1- Accueil, salutations, présentation des vœux du nouvel an et le mot de bienvenue
- 2- Le konon (les nouvelles et présentation des hôtes et des invités et de l'objet de leur présence)
- 3- Ouverture de la discussion :
 - a. Propositions (l'activité, le groupe, lieu, estimation financière)
 - b. synthèse
 - c. conclusion
- 4- Repas.
- 5- Remerciements et fin prévue pour 16h

Cette rencontre s'est bien déroulée malgré les retards de quelques membres de LAGSUS. Nous avons enregistré la présence de : 1. Zoh Célestine (sage femme) de Gboiwè-Loaguélé, 2. Tia Suzanne (Animatrice de cafop) de Douolé-Benomba 3. Seiba Béatrice (conseiller d'éducation) de Kpata-Nimbo, 4. la veille Douin Pou de Dantomba, 5. son parent Marcellin Bakayoko, 6. Koné Clarisse (ménagère) de Nimbo-Benomba, 8. Mme N'da Thérèse (couturière), Kpata- 9 Douin Koné Marie (institutrice) Kpata-Gan 10. la sœur de Mme Nda Thérèse.

Au cours de cette rencontre, les problèmes que rencontrent les femmes toura vivant à Abidjan ont été identifiés avec des propositions de solution. Après discussion, le groupe de réflexion propose que la mission de lancement d'un projet soit confiée au groupe de femmes déjà bien organisé de Nimbo-Sama qu'elles trouvent capable de mener à bien ce projet pilote sous la houlette de leur présidente. L'équipe Lagsus confie donc la proposition à la présidente Saiba Béatrice qui rassemble les femmes de Nimbo et leur fait le compte rendu de cette rencontre de réflexion. Elles sont d'accord d'être ce groupe pionnier pour le lancement d'un micro projet de développement des femmes toura.

Le **19 février 2006** l'équipe Lagsus rencontre l'association des femmes de Nimbo pour une rencontre d'information et d'échanges en vue d'identifier et mettre en place un micro projet de développement. Les femmes de Nimbo par la voix de leur présidente et vice-présidente ont exprimé leur intérêt et leur engouement pour le projet. En effet, la plupart des maris sont au chômage et il revient aux femmes de prendre le relais pour la survie de la famille. Selon elles, les familles au village sont actuellement mieux nanties que celles de la ville car eux sont venus en ville pour chercher de l'argent et retourner au village ; or actuellement, cet argent est introuvable. Ensuite, il faut reconnaître qu'au village, toutes les dépenses ne nécessitent pas de l'argent : on peut se déplacer à pied sans frais, manger les produits issus de son propre champ...alors qu'en ville, il faut de l'argent pour manger, se déplacer et même boire de l'eau ;

les femmes prennent donc le relais car les hommes n'y arrivent plus.

Le champ de manioc amélioré est retenu et une équipe est choisie pour faire les prospections concernant le lieu et les coûts.

Le **12 mars** la présidente et son adjointe rencontrent la responsable de l'équipe avec le devis qu'elles ont établi et la liste des femmes adhérant au projet. Nous expédions ce devis au coordonnateur de LAGSUS et attendons l'arrivée du financement.

Déjà à ce stade des frais de communication et de déplacement sont engagés par les femmes et surtout la présidente et les femmes demandent à être remboursées.

QUE SE PASSE-T-IL DU 12 MARS AU 8JUILLET 2006

Date de visite du site du km 61 finalement retenu et date de démarrage effectif du projet ?

Pourquoi tout ce temps écoulé, ce décalage et ce retard dans le démarrage du projet?

- Il y a eu plusieurs cas de décès et de maladie de membres du village qui mobilisaient la présence des membres de l'association.
- Mme Drou avait proposé le Km 44 et une autre Balé Minga avait proposé Alépé. Ces sites n'ont pas été retenus quels étaient les motifs ?
 - Selon la présidente, les gens du 44 ne sont pas sérieux dans leurs contrats de location. Au moment de la récolte, ils volent la récolte. Selon GDH, la présidente n'a pas discuté de ce choix du km61 avec les autres. Car Mme Drou et certaines femmes ont été surprises qu'un site plus éloigné que le km44 soit retenu.
- Béatrice avait proposé N'dotré qui n'a pas été retenu car au dernier moment, elle a dit que c'était son site personnel. Elle invoquait le problème du transport pour le choix de N'dotré. Le problème du choix de N'dotré n'avait pas l'allure d'une démarche collective mais d'un deal personnel de la présidente qui par la suite s'est rétractée.
- En Mai, nous avons eu beaucoup de difficultés pour rencontrer la présidente et son groupe. Une tentative faite par Honorine qui a demandé où en étaient les démarches n'a pas abouti. La présidente a dit qu'elle était trop occupée.
- Le 18 Mai au colloque, la présidente déclare «qu'elle souhaite se retirer du projet, n'étant plus intéressée et qu'elle allait enlever ses mains dedans ».
- Le 3 juin 2006 des Funérailles à Yopougon ont rassemblé plusieurs membres de l'association. Selon 2 femmes il y a **retard dans le démarrage du projet parce que les frais de déplacement et communication ne sont pas sûrs d'être remboursés**. Mais les femmes n'étaient pas très disposées à parler en l'absence de leur présidente.

Le **21 juin 2006** finalement, Béatrice **choisit le 61** par l'intermédiaire de Tian Bi dont le cousin Zamblé est planteur au 61. Le propriétaire terrain s'appelle Adiko Anicet.

Le 8 Juillet 2006, Visite du site avec Tchan Bi. Elle demande à cette occasion qu'on lui remette 120 000F pour les frais qui vont être engagés. Cela n'ayant pas été fait, S.B s'est **fachée et a dit qu'à cause de ce petit projet elle ne souhaitait pas qu'on la fatigue**.

Après le contact de Zamblé avec Anicet le 8 juillet, un autre problème se pose : il y a brouille entre Zamblé notre intermédiaire avec le chef des gourous selon qui Zamblé ne devait pas aller directement voir le responsable Abidji car au cas où il y aurait problème l'on s'adresserait à lui. Il s'agit d'une question d'intérêt et de

gain probable. Le chef gouro ayant assisté à l'entretien le 8 juillet 06 sans avoir été informé au préalable s'en prend donc à Zamblé.

Comment avons-nous résolu ce problème ?

Reprise de la procédure / démarche à zéro : Il a fallu impliquer et responsabiliser le chef des gouros. Zamblé est écarté, et le chef des Gouros devient notre intermédiaire auprès du chef Abidji Anicet. Certaines personnes sont comme la porte d'entrée.

Comment cette place du chef Gouro dans une communauté étrangère a-t-elle été assurée Pourquoi une communauté étrangère a-t-elle la possibilité d'intégrer dans un autre groupe ?

Tchan Bi nous a rapporté leur entrevue à notre retour

Nous sommes d'abord allés voir le terrain avant de payer le prix proposé Des groupes de travail sont alors constitués : quelle est la base de formation de ces groupes ? À voir avec Béatrice.

La petite saison des pluies a commencé mais les travaux ont démarré et ne peuvent pas être arrêtés.

Le rôle des experts

-Réorganisation du groupe déjà en place sinon en initialiser et mettre en relief des compétences décelées lors des différents entretiens organisés par les enquêteurs au sein de la population rurale.

Proposition de la mise sur pied d'un comité de gestion

-Supervision des travaux par l'équipe LAGSUS Cette supervision n'a pas été très appréciée par les femmes de Nimbo qui ont vu en cela une mise sous tutelle et même dans certains cas une occasion d'extorsion.

-Dans la mesure où l'expert n'est pas en permanence au village, il devra choisir un délégué qui sera chargé de superviser les travaux, faire des procès verbaux des réunions de travail en mentionnant les différentes interventions.

-Vulgariser la tenue des séminaires pour amener progressivement les gens à s'exprimer, à prendre l'habitude de la communication en public.

La fréquence des séminaires dépendra de la durée projet considéré. Mais en moyenne **trois séminaires par an**, et ce lors du passage de l'expert. Cela va permettre à l'expert de vérifier les informations contenues dans les procès verbaux des délégués.

Marquages individuels : c'est-à-dire accorder une attention particulière à des individus qui le méritent afin de déceler d'autres techniques pouvant inciter la conversation. Ces personnes sont : Béatrice, Henriette, Mme Drou

RECAPITULATIF DES ACTIVITES AGRA

Février 2006 à février 2007

Période	Activités menées	Difficultés rencontrées	Résultats obtenus	Propositions de solutions stratégiques réparatrices
	Par l'équipe Lagsus			
	Formation	Manque de formateur		
Février à Juillet	Réorganisation du groupe	Résistance des femmes au changement	Mise en place d'un comité de gestion	Scéances de formation sur la gestion du groupe
	Supervision des travaux	Problème avec le chef des gouros Mauvaise perception manque de confiance et une mise sous tutelle Absentéisme des femmes pendant les travaux	Conflits, Plaintes Manifestations de colères	Chef devient partie prenante dans négociation Supervision plus discrète
	Observation des techniques de communication	Difficulté de communication avec les femmes sans leur chef Plaintes répétées de la présidente.	Enregistrements et vidéo Reprise des activités	Entretiens individuels en aparté
	Marquages individuels	Différents Personnages clés : Chef Gouro Béatrice, Henriette, Mme Drou	Location d'une portion de terre Signature d'un reçu de paiement Identification des personnes clés de l'opposition	Présidente incontournable dans la négociation

PROBLEMES IDENTIFIES

- Problème de procédure concernant Le chef Gouro. Ce problème ne nous concerne pas directement nmais peut constituer un obstacle dans

la réalisation du projet. Nous nous y intéressons donc et trouvons des voies de solution.

- Plaintes répétées de la présidente contre l'équipe Lagsus :
l'équipe Agra passe outre la présidente pour rencontrer ses femmes.
Nous lui demandons de convoquer des rencontres régulières pour faire le point.
Elle ne reçoit pas l'argent globalement mais en petites sommes. Elle exprime le souhait d'entrer en possession du fond. Nous décidons de lui verser des sommes plus importantes et de réclamer des comptes rendus.
Les paroles déplacées. La présidente se plaint qu'un membre de l'équipe a dit aux femmes que le travail que Lagsus est venu faire est de toute façon terminé
L'ingérence de l'équipe dans la conduite du projet au quotidien.
Nous recommandons à l'équipe une supervision discrète.
- Le manque de documents comme traces du travail accompli La responsable du projet est tenue de faire un rapport régulier mensuel de toutes les activités, problèmes rencontrés et réalisations de Agra
- Manque de suivi des objectifs Les objectifs n'ont pas toujours été suivis
- Le travail de valorisation de la langue pour la durabilité communicationnelle n'a pas été fait

Du côté du groupe de travail de Nimbo

- Non fonctionnement du comité de gestion mis en place
- Non fonctionnement des groupes de travail
- Manque de moyens de transport
- Leadership incontesté et incontestable d'un dirigeant
- Rôles des experts ambigus
- Très forte personnalité du leader

Les Indicateurs de durabilité

- La qualité des rapports entre experts et les populations (accueil, échanges,
- Les bénédictions ne sont pas faites c'est fini.
- le Konon, quand il a avorté c'est fini
- Le respect de la hiérarchie et des procédures
- Le respect de l'âge
- avoir des documents écrits de référence : l'accessibilité des documents dans la langue sont un indicateur de durabilité.